

LE SERPENT BLANC

Livret d'opéra jeune public de Valérie Letellier
(Librement inspiré du conte de Grimm)

*Texte intégral
précédé d'une note sur la thématique*

LE SERPENT BLANC

de Valérie Letellier

Thématique

«Le Serpent Blanc», un conte pour le monde...

On le sait depuis Adam et Eve, s'il n'est pas donné à tout le monde de croquer dans la pomme, il l'est encore moins de manger du serpent... L'arbre de la connaissance et toute la littérature qui en découle nous apprennent au moins une chose : le savoir, dont le serpent est le gardien, doit être partagé et utilisé à bon escient. Non pas l'apanage d'un seul mais de tous, il garantit ainsi le refus de la tentation totalitaire. Fait prisonnier le serpent s'asphyxie et meurt, la pomme pourrit sur l'arbre qui n'est plus nourri.

Notre héros (le valet), qui goûte à cette connaissance, se met en route pour un long parcours : quitter sa zone de confort pour aller vers l'inconnu, se frotter à l'altérité, prendre le risque de se «perdre» pour mieux se retrouver... Notre héros, serviteur affranchi qui part à la découverte du monde, garde une oreille attentive à ses maux. La pratique de l'empathie et la perspective de l'amour rythment son voyage au long-cours et nous rappellent qu'au sein des difficultés se cachent parfois les plus belles joies, tapies dans l'ombre à l'instar de la lumière qui surgit au cœur des ténèbres. Il en va ainsi des mouvements de la psyché, le rêve ayant pour ce faire un rôle de premier choix à jouer, l'inconscient dévoilant la présence d'autres terres qu'il s'agit de conquérir. Cette «terra incognita» qui regorge de promesses... Croquer dans la pomme d'or, c'est ainsi sceller cette nouvelle alliance entre le soi retrouvé et le monde, fuyant parfois l'aspect mortifère d'un entourage pour rejoindre des espaces de liberté où plus que le trauma, c'est le bienfait qui est souverain. Ne pas oublier le bienfait, le reconduire et le célébrer, c'est triompher du mal.

Notre héroïne (la princesse) ne s'y trompe pas, elle qui refuse de se nourrir de ce qui est imposé, de porter un discours qu'elle n'a pas choisi et éprouve sa liberté en dansant en attendant de faire alliance avec l'autre et le Monde. Figure même de la résistance, notre Antigone a choisi d'attendre le moment propice pour s'échapper du joug familial et croquer dans le fruit de l'arbre de vie. Elle re-saisit ainsi «qui elle est», étape nécessaire pour qu'elle puisse devenir. Dans cette métamorphose parallèle qui les plonge au cœur de leurs peurs, de leurs tourments (qu'ils les affrontent ou leur tournent le dos) notre couple ressort grandi pour une raison puissante : ils ont choisi de laisser les bienfaits faire leur œuvre salvatrice. Ce faisant, c'est Eros qui triomphe de Thanatos et, à l'image du conte, le Serpent Blanc qui une fois encore fait son œuvre...

LE SERPENT BLANC

Texte de Valérie Letellier

(Librement inspiré d'un conte de Grimm)

Il était une fois, il n'y a pas si longtemps et non loin d'ici, un roi, une princesse et un valet qui chaque jour se retrouvaient à midi dans la salle du trône où une grande table était dressée pour le déjeuner... La princesse avait perdu sa mère, la Reine, et depuis ne parlait plus. Pour la sortir de son mutisme, son père faisait défiler devant elle des mets concoctés par les plus grands cuisiniers. Mais elle refusait d'y toucher... Ainsi le roi, qui pourtant dirigeait son royaume sans que rien ni personne jamais ne lui échappe, avait un problème persistant : sa fille. Il s'en consolait en dégustant après chaque repas un dessert dont lui seul avait le secret et qu'il était le seul à pouvoir goûter. Jusqu'au jour où tout bascula...

Acte I

Scène 1

Le roi (se frottant les mains)

Bien, bien, bien. Voilà encore une affaire résolue et ma foi, rondement menée... Il faut dire que mes sujets, je les connais, que mon royaume est sous contrôle, on n'aura jamais vu un roi tenir si bien son rôle ! Les affaires étant parfaitement réglées, je n'ai même plus besoin de conseillers ! D'ailleurs j'ai renvoyé le dernier, hé, hé...

La princesse ne dit mot, elle ajuste les rubans de ses chaussons de danse. Le valet arrive un plat couvert dans chaque main.

Le roi *(d'un ton sentencieux)*

Ma fille voici les plats !

Comme à chaque repas,

Les cuisiniers ont fait leur possible pour vous plaire !

Et ôter tous soucis à votre père !

Cette fois, faites-moi au moins le plaisir d'y goûter !

Le roi s'adresse au valet.

Le roi

Alors jeune homme que nous amènes-tu là ?

Le valet *(sentencieux)*

De la rublature aux röstipolons,

Euh...aux röstipelés pour commencer.

Sire... *(il sert le roi découvrant le plat)*

Princesse... (*il dépose le plat devant elle sans toutefois toucher au couvercle*)

Le roi

Et bien ceci m'a l'air fort bien tourné !
Et... Cette sauce bleue ?

Le valet

De la mentirpoline à la grosipareille

Le roi (*au valet*)

Y avez-vous goûté ?

Le valet

Oui Sire, comme chaque jour !
Le plat est fort bon, je le dis sans détours !

Le roi

Très bien ! Alors à notre tour !
Il soulève le couvercle
Ciel que cela a l'air bon !
(*encourageant*)
Allez-y ma fille, à votre tour !

La princesse soulève le couvercle, considère un instant le mets, referme le plat et le repousse.

Le roi (*soupir*)

Vous n'en voulez pas ?
Et pourtant...
Savez-vous que la grosipareille pour les oreilles fait des merveilles ?
Et c'est sans compter les röstipelés
Qui rend le nez plus affûté...

Il hume le plat mais la princesse n'écoute pas, elle joue avec une bague, la bague de sa mère qu'elle ne cesse d'enlever et de remettre à son doigt.

Le roi

Cessez de jouer avec la bague de votre mère. Si la pauvre était encore de ce monde elle se mettrait en colère !
Remettez cette bague à votre doigt, ne la touchez plus et dégustez!
(*au valet, comme une confidence*)
Apportez la suite, vite !
Avant qu'elle ne s'impatiente et ne se mette à danser !
Il faut absolument réussir à la faire manger...

Le valet sort précipitamment et revient tout aussitôt avec deux autres plats. La princesse a remis sa bague et considère sa main comme une jeune épousée.

Le roi

Bien, cette fois-ci que voilà ?

Le valet (*sentencieux*)

Ripoutillots sur lit de ciprouilles !

Il dépose l'assiette devant le roi, soulève le couvercle, contourne la table et place la seconde assiette devant la princesse sans toucher au couvercle.

Le roi (*au valet*)

Y avez-vous goûté ?

Le valet

Oui Sire comme chaque jour !

Le plat est fort bon, je le dis sans détours !

Le roi

Très bien ! Alors, à notre tour !

Ciel que cela a l'air bon !

(*encourageant*)

Allez-y ma fille, à votre tour !

(*lui-même ne goûte à rien*)

La jeune fille soulève le couvercle et sans même considérer le mets le referme immédiatement.

Le roi (*au valet*)

Vite vite ! Elle s'impatiente...

(*à sa fille*)

Comment ? Vous n'en voulez pas ?

Et pourtant... Savez-vous que les ripoutillots sont excellents pour les os ?

Quant à la ciprouille eh bien...

Eh bien...

(*à son valet*)

Vite, vite, les plats suivants !

Le valet sort

(*à sa fille*)

Cela vous fait... Une meilleure bouille !

Le valet qui a accéléré le mouvement ramène précipitamment les plats suivants. Trop tard, la princesse s'est levée de table, elle rajuste une fois encore ses chaussons, fait trois pirouettes et quitte la salle après avoir jeté un regard furtif au valet.

Scène 2

Le valet médusé reste les plats à la main, regarde le roi tout décontenancé puis les dépose sur la table. Le roi n'a touché à rien et ne s'est pas levé.

Le roi

Elle me désole !

Depuis la mort de sa mère rien ne la console !

Tous ces cuisiniers, tous ces plats

Qui jour après jour ne cessent de défiler !

Bon ! Demain il n'y aura plus qu'à recommencer...

Quand à vous jeune homme,

Amenez dès à présent mon dessert,

Ce plat que tous les jours après le déjeuner, j'aime à déguster...

En solitaire.

Le valet avise un chariot, débarrasse et sort.

Le roi

Ah comme mon sort me pèse !

Une fille que rien ne met à l'aise

Sauf la vue de ses chaussons...

Accrochée à l'anneau de sa mère

Comme au sein un nourrisson !

Que vais-je faire de cet enfant ? *(soupirant)*

Jour après jour elle est mon seul tourment...

Le valet apporte un plat richement décoré et le pose devant le roi qui, empli de satisfaction en oublie son tourment.

Le roi (sérieusement)

Y avez-vous goûté ?

Le valet (comme une litanie apprise par cœur)

Tous les jours, je goûte les plats de mon Seigneur,

Mais au dessert, je ne touche pas !

Cela je le sais par cœur :

Tous les jours, je goûte les plats de mon Seigneur,

Mais au dessert, je ne touche pas !

Le roi (*satisfait*)

Bien, bien...

Je vois qu'après toutes ces années

La leçon est bien rentrée.

Allez, file en cuisine

Et reviens dans un instant pour remporter le plat et le mettre sous clé.

Le valet salue et sort. Le roi soulève le couvercle.

Scène 3

Le roi (*grandiloquent*)

Ô grand moment de bonheur !

À quoi sert d'être roi si ce n'est... (*il prend fourchette et couteau*)

Pour savourer cette douceur...

Si ce n'est... (*il porte un morceau à sa bouche*)

Pour jouir de tant de saveurs...

Et affirmer sa splendeur.

*Il continue à manger avec une série de mimiques qui indique sa satisfaction.
Après quelques instants le valet revient.*

Le valet (*haussant la voix*)

Mon roi, me voici de retour !

A ces mots, le roi referme précipitamment le couvercle, la bouche encore pleine.

Le roi

Quoi ! Déjà ? (*il déglutit*)

Bien, bien...

Allez ! Remporte le plat et veille à ce que

Nul en cuisine ne soulève ce couvercle !

Tu en es le gardien, ne le montre à personne...

Et que ton petit nez ne vienne pas s'y fourrer !

(*il se lève de table*)

Quant à moi, je m'en vais faire un somme...

Le valet acquiesce, le roi sort.

Le valet

Enfin !

Mon service est fini,

Je vais quant à moi savourer mon répit ...

Il s'assoit sur un petit tabouret et se tortille.

Le valet

Oh ici, ça n'est pas si confortable...

Il se lève, tire une chaise et s'assoit à la table royale. Il se tortille encore et essaye toutes les chaises jusqu'au fauteuil du roi. Il hésite puis s'assoit résolument devant le plat.

Le valet (satisfait)

Ah... Me voici mieux loti...

(il considère le plat resté sur la table)

Tous les jours ce dessert...

Le seul met dont le roi se régale

Et que personne ne peut goûter,

Sans encourir la peine... *(il fait le geste du trancher le cou)* capitale.

Même la princesse ne peut en manger.

Pourtant un dessert,

Une douceur...

Cela pourrait lui plaire !

(il hume le plat)

Quelle étrange odeur...

Je me demande bien quelle en est la couleur...

Après tout il est interdit d'y goûter mais pas de le regarder.

Allez ! Juste un petit coup d'oeil,

L'air de ne pas y toucher...

Il soulève un tout petit peu le couvercle, se penche et, n'y voyant goutte, le soulève un peu plus, un peu plus puis, saisi de terreur, le referme brusquement en faisant un bond qui le projette loin de la table.

Scène 4

Le valet

Haaaaaaa !!!!

(il se met à trembler)

Un serpent !!! Un serpent... blanc !

Non cela n'est pas possible !

(se ressaisissant)

Je n'ai pas dû bien regarder.

Il retourne à la table, se rassoit devant le plat, ferme les yeux et à tâtons soulève le couvercle qu'il dépose maladroitement à côté du plat.

Le valet

Bon ! Il est là devant moi.

Je vais rouvrir les yeux après avoir compté jusqu'à trois.

Un...deux...trois !

Le valet rouvre les yeux et regarde le mets, un serpent blanc sagement enroulé au fond du plat.

Le valet

Haaaaaa !!!

Haaaa... !!

Ah ???

Ma foi, il ne bouge pas,

Et n'est pas si effrayant...

Peut-être est-ce parce qu'il est blanc.

En quoi peut-il bien être...

En chocolat ?

Ou alors en nougat...

Il tourne le plat, le considère un moment.

Le valet

Bien plus appétissant que les röstipelés...

Voyons, goûtons...Juste une écaille...

Ce n'est pas un morceau de taille,

Le roi ne le remarquera pas...

Scène 5

Le valet prend le couteau, la fourchette, détache délicatement une écaille de la bête et la porte à sa bouche. Au même moment, un grand silence se fait subitement dans la salle. De la fenêtre on entend tout à coup les gazouillis des moineaux qui vont s'amplifiant. Le valet, intrigué par tant de bavardages, relève la tête, saisit de ses deux doigts l'écaille qu'il a encore en bouche, la remet délicatement où il l'a prise, sur le dos du serpent et referme doucement le couvercle. Puis, il se lève de table, se rapproche de la fenêtre à pas de loup, pour ne pas effrayer les oiseaux et tend l'oreille. Il écoute attentivement et met alors à imiter leur mélodie en chantonnant après eux.

Le valet

Cuicucui, cuicucui...

Il écoute puis traduit

« Un petit grain, deux petits grains,

Ça vaut mieux que rien... » Cuicucui...

Il fait une pause et écoute de plus en plus attentivement

« Comme ça on se sent tout léger
Prêts de nouveau à décoller
Parce que nous aimons voyager... »
Cuicuicui...

« Un petit grain, deux petits grains,
Ça vaut mieux que rien !
Et puis c'est bon pour la santé
De se sentir tout léger
Et de nos ailes s'envoler... »
Cuicuicui...

Le valet s'arrête subitement.

Mais... Mais je comprends !
Je comprends !
(il retend l'oreille et poursuit)
« Ici nous n'avons rien trouvé
De très savoureux à becqueter...
Un petit grain, deux petits grains,
Ça vaut mieux que rien...
Qu'ils soient crus ou cuicuicuit... »

Le valet tout joyeux sautille sur place.

Le valet
Je comprends ! J'ai compris !
J'ai compris le langage des oiseaux !
(Il se dirige vers le plat et soulève le couvercle)
Tu as entendu ?
C'est jour de prodige !
Et...

Scène 6

Le valet entend des pas et referme brusquement le couvercle. Le roi qui a fini sa sieste, pénètre dans la salle et avise le dessert encore sur la table.

Le roi
Comment ?
Le dessert n'a pas regagné la cuisine ?
Il n'est pas encore sous clé ?

Les oiseaux se sont envolés. Le valet tout embarrassé cherche à répondre mais la princesse fait à son tour irruption dans la pièce en pleurant. Tout en sanglotant, elle montre sa main à son père, puis son doigt d'où la bague a disparu.

Le roi (toujours de mauvaise humeur)

Et vous ma fille qu'avez-vous à pleurnicher ?

La princesse refait les mêmes gestes pour signifier qu'elle a perdu sa bague, le roi ne comprend toujours pas.

Le roi (à sa fille)

Si vous avez froid aux mains mettez des gants !

Et mangez des pommes !

Cela vous réchauffe quand arrive l'automne !

Et arrêtez de renifler de la sorte,

Cela vous fait gonfler l'aorte !

Le valet

Sire, je crois, enfin, il me semble, euh...

Je pense que la princesse a perdu sa bague.

Le roi (à sa fille)

Votre bague ???

Cela devait finir par arriver !

Toujours à la tripoter...

Les trois se mettent à regarder dans tous les recoins et ne trouve rien. Le roi prend un air accusateur.

Le roi (au valet)

Mais dis-moi, toi!

Retourne donc le fond de tes poches !!!

Le valet tout surpris s'exécute et retourne ses poches vides.

Le roi (le regardant toujours avec soupçon)

Je te donne jusqu'à ce soir pour retrouver le bijou !

Sans quoi, tu peux me croire, tu seras pendu par le cou !

A ces mots, la princesse regarde son père, interloquée. Elle regarde le valet d'un air triste et sort de la pièce en silence, toute penaude.

Scène 7

Après avoir fouillé partout le valet, au désespoir, se rend dans le jardin en attendant le crépuscule où son triste sort l'attend. Il se dirige vers l'étang où barbotent deux canards qui discutent puis il tend l'oreille...

Un canard

Une chance que j'arrive encore à flotter !
Après tout ce que j'ai mangé !
Des grains, des grains, encore des grains
Et par mégarde sous la fenêtre de la princesse une bague !
Qu'elle a dû laisser tomber...

Les autres canards (moqueurs)

Tu t'es pris pour une pie à avaler ce qui brille ???
Si le roi l'apprend tu vas finir sur le grill !
Pour satisfaire la princesse, sa fille...
Qui ne te dégustera même pas ! Ha, ha, ha !

Le canard (saisi de panique)

Non, non, oh non !
Regagnons la berge,
Je sens que je vais couler...

Les autres canards (moqueurs)

Au menu du jour, Princesse
Un canard mouillé !
C'est toujours mieux qu'une poule !
Ou qu'un poulet déplumé !
Ha ha ha!

Arrivé au bord de l'eau, le valet qui a compris toute la conversation l'attrape par la queue.

Le valet

Viens par ici toi !
Tu ne couleras pas et tu ne finiras pas en plat !
Laisse-moi faire et tu verras !

Il le secoue avec une telle vigueur que la bague finit par être recrachée et tombe sur le sol...

(ramassant le bijou)

Et bien mon ami, grâce à toi
J'ai encore de beaux jours devant moi !

Je ne te remercierai jamais assez
De t'être ainsi laissé... malmené !

Le canard

Ce n'est pas tous les jours
Qu'on avale la bague d'une reine !
C'est un peu moins digeste que nos petites graines !
Et sans vous je n'aurais sans doute plus jamais barboté !
Aussi mille mercis !
Vous m'avez sauvé la vie !
Je ne l'oublierai pas et vous le revaudrai
Croyez-moi !

Les autres canards (moqueurs)

Ni rôti, ni mouillé, ni au grill, ni poêlé, ni gavé !
Foi de canard, il s'en est bien tiré !
Ha ha ha !

Le valet

Allez, je regagne le château de ce pas,
Pour prouver au roi mon innocence
Car il m'accuse de l'avoir volée !
Ah, que n'ai-je vos ailes pour aller plus vite !
Adieu mes amis, je vous quitte !

Scène 8

Le valet s'en retourne en courant vers le château et avant même d'arriver à la porte aperçoit le roi qui fait tout soucieux les cent pas dans le jardin. À la vue du valet, il fronce les sourcils et s'apprête à le tancer à nouveau mais le jeune homme le devance et ne le laisse pas dire un mot.

Le valet (reprenant son souffle)

Sire... Sire,
Voilà la dague, la blague...
(tendant le bijou)
Euh... Sire, voici la bague !!!

Le roi la recueille tout surpris

Le roi

Et bien ? Où l'as-tu trouvée?

Le valet

Dans un placard Sire...

Euh, pardon...
Dans un canard !

Le roi le regarde d'un air interrogateur

Le valet
Oui ! Il l'avait par mégarde avalée !

Le roi
Avalée ! Mais ce n'est pas bon pour l'estomac ça !
Ce n'est pas bon pour la santé !
Ah... Si les animaux du royaume se mettent à manger n'importe quoi...

(Le roi se radoucit)
Jeune homme je t'ai à tort accusé.
Même si un roi ne s'excuse pas et bien je te prie...
Je te prie... de m'excuser !!!
Sans cette bague ma pauvre fille n'aurait cessé de pleurer.
Depuis la mort de la reine, ce bijou est son seul trésor...
Aussi je veux te remercier et te nomme...
Voyons, voyons... Grand Trésorier !

Le valet
Grand Trésorier ? Oh, Sire je ne peux accepter.

Le roi
Alors une autre charge à la cour ?
Grand, grand...Voyons, voyons...Non !
Un grand château ! Voilà !
Un grand château pour y fonder un foyer !
Une grande famille...

Le valet l'interrompt et secoue la tête.

Le valet
Non Sire...

Le roi (s'impatientant)
Non ???
Mais alors ? Que veux-tu ?
De l'or ?
Oui. C'est ça, de l'or.
Une montagne d'or !
De quoi te mettre à l'abri, comme on dit...

Le valet

Sire, je ne souhaite ni charge ni or ni abri.
Je ne veux pour toit qu'un ciel étoilé,
Aux chants des oiseaux me lever
Et comme eux m'envoler !
Parcourir le monde, traverser des royaumes !
Partout où mes jambes voudront bien me porter...

Le roi

Tes jambes ? Malheureux ! Tu n'y songes pas !
Tu veux voyager ?
Tu as mon accord : ta liberté est accordée !
Et je t'offre mon meilleur cheval pour galoper !
Ainsi tu seras plus vite de retour pour reprendre,
Si tu le souhaites, un travail à la Cour...

Le valet

Sire je ne souhaite aucune fonction
Et pour voyager mes jambes me suffiront...

Le roi

Si, si ! Un étalon, un véritable compagnon qui saura te guider
Et une épée pour affronter les dangers !
Un cheval et une épée : avec cela, tu auras tout l'air d'un chevalier !
Voilà ! J'ai trouvé ! Je te nomme... Grand Chevalier !

Le valet

(prenant son courage à deux mains, décidé à ne plus tourner autour du pot)
Sire, soyez-en remercié mais vraiment, je ne puis accepter.
À vous dire franchement pour une si longue route,
Mon seul souci est mon casse-croûte !
Aussi, si vous voulez me gâter, c'est un petit quelque-chose à manger que je
souhaiterais emporter.
C'est un petit bout, un tout petit bout, un tout tout petit bout de ce dessert dont
tous les jours vous semblez vous régaler...
Un grand silence se fait.

Le valet

Un tout tout tout petit bout...

Le roi (se renfrogne)

Tu me demandes là la seule chose que je ne puis te donner.
C'est un mets de roi et ce mets ne se partage pas !
Un seul mets, un seul royaume, un seul roi !

(voyant la mine de son valet tout dépité)

Si j'en venais à t'en donner, eh bien, eh bien...

Comme une tarte à la pâte feuilletée, mon royaume en viendrait à... s'émietter !

Le valet

Mais Sire, vous l'avez dit : un seul mets, un seul roi pour un seul royaume...

Mais moi je m'en vais ! Partir est mon seul projet !

Et quand après mon long périple, je serai de retour, cela fera bien longtemps que le tout petit bout ne sera plus au plat du jour !

Aussi nous ne serons jamais deux

A en manger dans le même lieu !

En quand bien même, je ne suis pas roi et...

Le roi (l'interrompant)

Assez ! La conversation a déjà trop duré.

De ce mets tu auras un tout tout tout...tout petit bout.

Mais écoute-moi bien, de retour il n'y en aura point.

Car le secret, lui, ne se partage pas !

Il en est ainsi des meilleures recettes de cuisine !

Mieux vaut ne pas en dévoiler l'origine...

Si je t'aperçois, je te ferai pendre par les pieds et devant toi tu verras les plus beaux desserts défilier !

Je te laisserai mourir de faim jusqu'à ce que ton corps soit tout desséché !

Ensuite je le ferai jeter dans la mare !

Tu serviras de pâture aux canards !

Eux qui mangent n'importe quoi...

Bien ! Je vais rejoindre la princesse,

Quant à toi, attend là.

Le roi s'en retourne au château et réapparaît avec une petite bourse en cuir qu'il remet au valet.

Le roi

Tiens ! Prend ça !

Et ne l'ouvre pas avant d'avoir quitté ces lieux

Et te trouver sous d'autres cieux !

Après tout, c'était là ton souhait...

Il approche son visage de celui du valet comme pour mieux se faire entendre, ouvre de gros yeux et articule avec force :

Va-t'en ! Et sous mes yeux ne réapparaît jamais !!!

Ne laissant au valet même pas le temps pour un remerciement, le roi tourne les talons et regagne son château.

Acte II

Scène 9

Le jeune homme, resté seul dans le jardin, accroche la petite bourse à sa ceinture, tend l'oreille et, accompagnant le chant des oiseaux, commence à siffloter en s'engageant sur le chemin du départ pour son long voyage.

Le valet

Je ne veux pour toit
Qu'un ciel étoilé,
Au chant des oiseaux
Comme eux m'envoler !
Quitter ce royaume
Découvrir la terre
Humer les grands vents,
Et longer la mer !

Je ne veux pour moi
Que d'immenses prés,
Au parfum des fleurs
Pouvoir m'enivrer !
Puis sourire au ciel
Qui embrasse l'air
Avec ses étoiles
Emplies de mystères !

Et tous les matins
Pouvoir m'éveiller
Sur d'autres chemins
Caresser les blés
Inventer ma route
Par monts et par vaux
Scruter l'horizon,
C'est ce qu'il me faut...

Jour après jour, il marche et marche encore, traversant des contrées aux paysages insoupçonnés, n'oubliant jamais de goûter un petit peu du dessert royal à l'heure du déjeuner.

Et jour après jour le prodige s'accomplit : il comprend le langage des animaux, des plus grands aux plus petits, comme par magie...

Scène 10

Un matin, alors qu'il chemine au bord de l'océan, admirant les énormes coquillages déposés sur le sable à marée basse, il aperçoit une famille de poissons en train de suffoquer, pris dans le creux d'une roche et laissés pour compte sur la plage.

Les poissons

Blll, blll, blll...

Ah que d'air, que d'air !

Et sans eau, plus de bulles !

Ainsi s'en va la mer

qui regagne ses flots

Nous laissant choir

Sur ces grains minuscules !

Ah que d'air que d'air !

Et sans eau plus de bulles !

Ainsi s'en vont les vagues

Qui regagnent le large

Nous laissant choir

Sur ce triste rivage!

Contre vents et marées

Nous aimons naviguer,

Mais que de sable, que de sable !

Plus une goutte d'eau !

Et sans eau, plus de bulles !

Nos écailles qui ternissent

Reflètent nos yeux tristes,

Les petits coquillages

Assistent à ce naufrage...

Blll, blll, blll...

Nous nous mourons...

N'y a-t-il personne alentours ?

Personne pour nous porter secours ?

Sur les roches au lointain

Ricanent les oursins

Du vertige des algues

Eux qui ne savent rien !

Elles viendront à leur tour

Ô compagnes d'antan

Nous servir de linceuls
Sur ce beau sable blanc...

Blll, blll, blll...
Nous nous mourrons...
N'y a-t-il personne alentours ?
Personne pour nous porter secours ?

A ces mots, le valet saisit délicatement un à un les poissons par la queue et les rejette au large, dans les vagues. Tous frétilants, les poissons le remercient.

Les poissons

Nous n'oublierons jamais ce que tu as fait pour nous et te le revaudrons un jour!

Scène 11

Le jeune homme quitte le bord de mer et traverse un endroit fait de rocailles et de sable. Alors qu'il franchit une petite dune, il entend :

« Encore un promeneur qui piétine le sol sans se soucier de notre labeur ! »

Il voit alors deux petites antennes émerger du sable. C'est la reine des fourmis.

La reine des fourmis

Voilà où nous mène tant d'insouciance !
Piétiner notre monde qui travaille en silence,
Sous terre et sans déranger personne !
Nous faut-il recevoir des coups comme des bêtes de somme ?
Faites un peu attention à vos pieds, jeune homme !

Notre jeune homme s'excuse patement et propose de reconstruire le petit monticule qu'il a par mégarde écrasé. La reine des fourmis accepte et, constatant le travail fini, le remercie.

La reine des fourmis

Bien, le mal est réparé !
Et même davantage !
(à toutes les fourmis)
Regardez ! Les galeries sont bellemeent reconstruites !
Remettons-nous au travail au plus vite !
(au valet)
Quant à vous jeune homme soyez remercié,
Plus que vous nous avez pris, vous nous avez donné !
Votre geste ne sera pas oublié !
Et nous vous le revaudrons un jour !

Voilà ce qu'on nomme reconnaissance !
Reconstruire notre monde avec bienveillance...
La terre revit aux bienfaits des hommes !

Scène 12

Le jeune homme tout heureux poursuit son chemin et marche jusqu'au coucher du soleil où il atteint une forêt. Il dresse l'oreille. Dans la pénombre, il entend alors de furieux croassements. Il se dirige vers l'arbre d'où proviennent les cris et voit au pied du tronc trois petits corbeaux jetés du nid par leur parents qui du haut de leur branche les tancent vertement.

Les parents corbeaux

Un vaurien, deux vauriens, trois vauriens !
Ça vaut moins que rien !
Nous vous avons assez nourris !
Allez oust !
Hors du nid !

Les petits corbeaux

Nos ailes sont à peine déployées !
Qui nous apprendra à voler ?
Nos becs sont à peine acérés !
Qui nous apprendra à manger ?
Nos plumes n'ont pas encore poussé !
Qui va nous réchauffer ?
L'hiver approche !
Dans quelques jours nous serons tout congelés !
Si le renard passe, il n'aura plus qu'à nous gober !

A ces mots le jeune homme ne peut retenir une larme. Subitement il décroche la besace de sa ceinture et la lance aux petits.

Le valet

Tenez ! Voici de quoi vous nourrir et vous protéger !
Enfilez-vous dans ce morceau de cuir où vous pourrez manger !

Les corbeaux aussitôt le remercient en lui promettant de ne jamais oublier ce geste et de le lui revaloir un jour. Le jeune homme prend congé et poursuit sa route.

Scène 13

Après une longue marche, épuisé, il avise un bel arbre au pied duquel il s'assoit pour se reposer et plonge aussitôt dans un profond sommeil.

Il rêve. Des dunes dorées, des vagues scintillantes lui apparaissent puis, surgit du profond d'une forêt somptueuse, la princesse qui esquisse quelques pas de danse...

Le lendemain le soleil est déjà haut lorsqu'il se réveille. Comme chaque jour nouveau, il commence par tendre l'oreille.

Le valet

Quelle belle mélodie que voici !

Quoi de plus beau que le chant des oiseaux...

Cuicuicui, cuicuicuicui...

Le jeune homme se relève brusquement.

Mais, mais...

Je ne comprends plus !

Je ne comprends plus rien !

(portant la main à sa ceinture)

Ah oui...Les petits corbeaux...

Plus de besace... Plus de déjeuner...

Fini les beaux paysages !

Fini les grands voyages !

Il me faut repérer au plus vite un village...

Faire quelques besognes, gagner quelques sous et dénicher un gîte.

Un bon repos, un bon casse-croûte et je reprendrai la route...

Confiant il s'enfonce en sifflotant dans la forêt à la recherche d'un chemin qui pourrait le conduire près des hommes.

Le valet

Je ne veux pour toit

Qu'un ciel étoilé,

Au chant des oiseaux

Comme eux m'envoler !

Quitter ce royaume

Découvrir la terre

Humer les grands vents

Et prendre un bol d'air!

Scène 14

Mais, après des heures et des heures de marche, force est de constater qu'il ne voit pas la moindre petite piste se dessiner. La nuit s'appêtant à tomber, n'ayant plus rien à manger et ne sachant plus où aller, en proie au désespoir, il avise un bel arbre au pied duquel il se laisse choir...Il sombre aussitôt dans un

profond sommeil et recommence à rêver. Le ciel, des nuages, le chant des oiseaux puis, surgit du profond d'une forêt somptueuse, la princesse qui esquisse quelques pas de danse...

Scène 15

Le lendemain le jour n'est pas encore levé quand une petite plume vient lui chatouiller le nez « Atchoum ! ». Réveillé, il lève les yeux, scrute le ciel, entend un bruissement et voit un canard prendre son envol laissant derrière lui quelques plumes qui, tombant ça et là, semblent indiquer un chemin. Reprenant courage, il se lève et décide de suivre le mystérieux tracé, précédé par le canard qui semble le guider. Bientôt quelques points lumineux apparaissent à travers les branchages : les premiers feux allumés qui donnent le signe du réveil des hommes. L'ombre des toitures se dessine et surgit un village. À sa grande surprise, il était là, non loin, juste au coin du bois. Notre valet gagne la place (qui à cette heure est encore vide) et décide d'attendre patiemment le premier villageois qui voudra bien montrer son minois. Cela ne tarde pas. Une silhouette se dégage des brumes et surgit un vieil homme à l'air morne et désolé.

Le valet (tout heureux d'avoir enfin quelqu'un à qui parler)

Monsieur, je vous souhaite le bonjour!

Je viens d'un royaume lointain,

J'ai tant et tant marché que j'ai tout perdu en chemin...

Ne me reste plus pour subsister

Que deux bons bras pour travailler!

Pensez-vous qu'au village quelques tâches accomplies

Me permettraient de trouver un bon repas et un lit ?

(se ravisant)

Bien qu'un peu de foin dans une étable ferait l'affaire et qu'un peu de soupe suffirait à me plaire.

Le vieil homme (tout à coup s'illumine)

Ah quel beau jour !

Je vous souhaite le bonjour à mon tour, jeune homme !

Venez ! C'est à bras ouverts que vous serez accueilli car votre entrain me redonne la vie!

Du foin? Non... C'est dans un lit bien douillet que vous dormirez!

De la soupe? Non.... Ce sont de bons röstipelés que vous dégusterez !

Le valet (tout surpris)

Et bien je ne pensais pas recevoir si bel accueil !

Des röstipelés pour me régaler ?

Est-ce là un village enchanté?

J'ai bien fait d'en franchir le seuil !

Le vieil homme (*se renfrogne à nouveau*)

Non... Vous êtes ici dans le village le plus... désenchanté.

Voyez-vous, il n'y a plus personne !

Je veux dire plus aucun jeune homme...

Tous s'en sont allés, les uns après les autres, partis, envolés !

Le valet

Diable! Quelle mouche les a piqués ?

C'est une maladie qui les a touchés?

Le vieil homme

Une véritable épidémie!

Et la mouche porte un nom :

La princesse qui-mot-ne-dit.

Le valet

La princesse qui ne dit mot ???

Le vieil homme

Une fille de roi que son père veut marier,

Qui ne parle pas, ne fait que danser et ne veut rien manger !

Mais alors belle à croquer !

À voir son portrait tous nos jeunes ont perdu la tête, plié bagage et...

Le jeune homme, reconnaissant aussitôt SA princesse, poursuit :

Le valet

...quitté le village !

Le vieil homme

Oui ! Pour se rendre auprès d'elle et réussir l'épreuve qui doit permettre de l'épouser.

Le jeune homme

Une épreuve ?

Quelle épreuve ?

Dites m'en davantage !

Le vieil homme (*se renfrogne*)

Dieu seul sait...En tous cas, elle en est le gage...

Peut-être a t-elle voulu qu'on lui décroche la lune?

Alors ils sont restés coincés là-haut, dans son halo !

Et prisonniers des nuages, pas un seul n'est revenu pour reprendre sa charge.

Ah ces jeunes hommes ! Drôles de zozos...

Voilà ce qui arrive lorsqu'on cherche fortune,
Parfois on peut tomber de haut...
Plus gai et reprenant courage
En tous cas votre arrivée est une aubaine!
Allez, suivez-moi !
Je vous mène aux travaux de ferme!
Plus tard, je vous remplirai la bedaine...

Le valet

Brave homme, ne vous donnez pas cette peine!
Je comprends maintenant que pour tous ces travaux,
C'est plus qu'une paire de bras qu'il vous faut!
Je m'en vais rattraper vos zozos !
Le mieux reste encore de suivre leur sillage,
Les retrouver puis les ramener au village!
Allons, plus un instant à perdre, plus de bavardages !
Je marche, je cours... Je vole! J'y vais.

Le vieil homme (*stupéfait*)

Alors vous aussi vous allez vous laisser entourlifer?
Et partir sans même un quignon de pain à manger?
Et sans même avoir vu son portrait?

Le valet (*souriant*)

N'ayez crainte, car moi, je la connais!
Aussi vieil homme ne vous tourmentez plus de la sorte!
Si je réussis, je vous promets de revenir pour vous prêter main-forte!
Ainsi donc je ne vous dis pas adieu!
J'ai maintenant des ailes pour parcourir mille lieues!

Je veux m'envoler,
Rentrer au royaume !
Revoir la princesse,
Lui prendre la main !
Découvrir à deux
Bien d'autres chemins !

Acte III

Scène 16

Notre jeune homme quitte le village et, oubliant l'accord passé avec le roi, retraverse cette fois-ci sans mésaventures les royaumes parcourus depuis son

départ du château. Il arrive enfin dans la salle du trône où il s'engouffre brusquement, se retrouvant nez à nez avec son souverain.

Le roi (reconnaissant son valet et rougissant de colère)

Ah le coquin !

Gardes saisissez-le !

Vite !!! Avant que n'explode ma marmite !

Faites-le disparaître de ma vue,

Qu'on le pendre et qu'on en parle plus !

Le valet

Mon bon roi, je vous en supplie, attendez ! Je suis revenu pour subir l'épreuve ! Cette épreuve si difficile, m'a-t-on dit, que de toutes façons je ne passerai pas la nuit !

Le roi (suffoquant)

Saisissez-le vite !

Le valet

Mon bon roi je vous en supplie, regardez !

À ma ceinture plus de bourse !

À vous nuire, je suis sans ressources !

Je veux le bien du royaume, de son roi et de son trône !

Mais plus encore de votre fille, je désire le bonheur !

Et si je dois mourir que ce soit ma punition...

Pour n'avoir pu lui faire honneur !

Le roi

On peut dire que tu ne manques pas de toupet ! Après m'avoir extorqué un bout de mon précieux dessert tu veux en plus épouser ma fille ? Toi, mon valet ? Je te le dis, c'est moi-même qui te ferai subir l'épreuve et pour toi elle sera corsée mon jeune ami ! Tu finiras comme les autres, dans le jardin, au fond du puits !

Le roi, toujours courroucé, désigne des sacs amoncelés sous la fenêtre.

Le roi

Tu vois ces sacs de millet ? Vide-les par la fenêtre !

Le valet s'approche, prend les sacs un à un et s'exécute. Alors des milliers de petites graines s'envolent à tous vents et s'éparpillent dans le domaine.

Le roi

Bien ! Maintenant descend dans le jardin

Ramasse les graines et remplis les sacs !

Pas une seule ne doit manquer !
Tout cela avant que le jour ne soit levé !

Le valet se précipite dans la cour et commence à ramasser les grains. Il ramasse, ramasse et ramasse encore. Puis, à la tombée du jour, ne distinguant plus rien, il sombre dans un profond chagrin et d'épuisement s'endort...

Scène 17

A son réveil, le lendemain, une angoisse l'étreint : il voit le puits, au fond du jardin, c'est là que l'attend son sort.

Le valet

Voilà c'est fini...

Tout cela parce que j'ai goûté un plat...

Tout cela parce que j'ai désobéi...

Ah maudit serpent blanc !

Maintenant c'est la mort qui m'attend,

Au fond du puits...

Ou alors le roi va changer d'avis et me faire pendre par les pieds.

Comme il me l'avait promis...

Tout à coup, il écarquille les yeux : au loin, alignées le long du mur du château, il distingue des masses sombres et arrondies... Il se lève d'un bond et court s'assurer qu'il ne rêve pas. Oui, les sacs de jutes sont là, soigneusement rangés, bien bombés, tous remplis. Sur le sol devant eux un joli tracé dans le gravier forme le dessin d'une fourmi. Il est accompagné d'un mot : merci.

Notre jeune homme, tout soulagé, s'apprête à gravir les marches qui conduisent à la salle du trône quand tout à coup la princesse déboule dans la cour. En voyant que son nouveau prétendant n'est autre que son valet, elle ouvre de grands yeux. Puis constatant à son tour la rangée de sacs et le succès du jeune homme, elle trépigne, s'indigne et le conduit devant l'étang où, de rage, elle jette son bien le plus précieux : la bague de sa mère. Après lui avoir fait signe de la repêcher, elle esquisse une pirouette et le plante au bord de l'eau.

Scène 18

Le jeune homme, résigné, sonde un instant l'étendue trouble et vaseuse. Il s'apprête à plonger lorsqu'à ses pieds, un objet brillant attire son regard : la bague est là, déposée sur le rivage. Tout surpris, il la ramasse et scrute encore le marécage. Sur l'eau, un sillon se dessine... Il forme un poisson suivi d'un mot qui scintille: merci.

Scène 19

Le valet se précipite dans la salle du trône : le roi est là, la princesse à ses côtés. Stupéfaite, elle recueille le précieux bijou, esquisse un sourire et de trois sauts de chats se propulse derrière le trône. Là, avant que son père n'ait pu dire un mot, elle avise une lourde tenture de velours qu'elle décroche d'un geste lesté. Alors, le chef-d'œuvre apparaît : un somptueux tableau sur lequel est représenté un arbre tout orné de pommes d'or. L'arbre de vie. Elle regarde le valet et du doigt lui désigne une pomme.

Le valet (comprenant immédiatement son désir)

Princesse, j'ai traversé tant de royaumes,
Marchant pendant des jours...
Me perdant, j'ai fait tant de détours,
Croyant souvent voir des fantômes...
Mais un tel arbre je n'en ai jamais vu !
Si bien que je doute qu'il existe ailleurs
Que dans la tête de son créateur !
Un peintre qui l'aura rêvé ...

À ces mots la princesse se met à pleurer.

Le roi

Ah non ma fille !
Ce jeune homme a réussi où tous ont échoué !
Daignez vous en contenter !
Il a rempli les sacs, ramené votre bague et
Vous voulez maintenant qu'il trouve cet arbre ?
Quelle blague !
Le jeune homme a raison, il s'agit d'une peinture,
De telles choses n'existent pas dans la nature !
Et que comptez-vous faire d'une pomme dorée ?
On ne pourra même pas la cuisiner !

À ses mots, les pleurs de la jeune fille redoublent et le valet voyant tant de chagrin se ravise.

Le valet

Sire! À parler ainsi j'ai été trop timoré !
Après tout, peut-être que l'arbre existe ?
Je n'ai pas dû bien regarder !
Je pars à sa recherche et je compte le trouver !
Ce sera là mon dernier exercice !

Scène 20

À ces mots la princesse cesse de pleurer, sourit, fait une pirouette et s'éclipse. Le valet prend congé du roi, décidé à reprendre la route sans tarder. Alors qu'il traverse le jardin, son regard se porte sur un vieil arbre qui n'avait jusqu'alors jamais attiré son attention. Son tronc noueux et musclé, ses branchages encore feuillus malgré l'hiver approchant, semblent tout indiqués pour abriter un petit somme.

Le valet

Après tout, me reposer un peu
 Pour gagner quelques forces,
 C'est encore ce qu'il y a de mieux.
 Et faire un petit somme
 Avant mon long chemin
 Pour retrouver la pomme,
 C'est bien plus malin !
 Un petit somme ça vaut mieux que rien !

Il s'assoit et, bercé par le bruissement des feuilles, sombre dans un profond sommeil. C'est alors que le bruit d'une chute le réveille. Pom ! Il ouvre les yeux, un joli fruit rond et doré est à ses pieds : une pomme d'or.

Il entend alors des croassements et lève les yeux: trois corbeaux sillonnent le ciel et tournoient un moment avant de disparaître dans un battement d'ailes... Avec précaution il ramasse le fruit doré, se lève et s'en retourne au château.

Épilogue

Le roi est assis sur son trône, sa fille à ses côtés. Derrière lui, majestueux, le tableau de l'arbre de vie est toujours là. Avec une différence cependant : autour de son tronc s'enroule un magnifique serpent blanc.

Le valet remet la pomme d'or à la princesse qui l'accueille avec joie. Elle la pose délicatement sur ses genoux et, dans l'air, trace quelques lettres de son doigt. Elles forment un mot: Merci. Puis elle se lève, se rapproche du jeune homme et redessine le mot en le prononçant pour la première fois à haute voix :

La princesse

« MERCI ! »

Le roi (tout estomaqué)

Nom d'une pomme !
 Vous avez retrouvé la parole ma fille !
 Cela se fête ! Nom d'un petit bonhomme !

(au valet)

Vite, vite !!!

Apportez ripoutillos, röstipelés, ciprouille, ratapopoil et moultres tonneaux de résinabulles !

La princesse regarde le jeune homme en souriant et lui prends la main :

La princesse

Venez mon prince, sortons !

Je vais vous apprendre à danser...

Fin